LES ÉCRANS D'AFLAM - cycle 1, janvier-février 2019

« VOYAGES INITIATIQUES »

La pêche et l'olive | Abdelatif Belhaj et Lolita Bourdet | 2017

1. « VOYAGES INITIATIQUES », UN CYCLE EN PARTENARIAT AVEC PLEXUS

Le voyage initiatique peut être vu comme une pérégrination dans laquelle une personne est confrontée à de nouvelles expériences, des rencontres et parfois des épreuves, qui la font grandir. Ce voyage consiste à partir d'ici pour explorer un ailleurs, se confronter à l'inconnu et à soi même.

En collaboration avec l'association Plexus, qui insuffle l'esprit du cycle, et avec la complicité du cinéma La Baleine, nous vous proposons d'explorer ce thème au travers de films tournés entre la France, la Palestine et le Sénégal. *La Pêche et l'olive* de Abdelatif Belhaj et Lolita Bourdet, et *Mille soleils* de Mati Diop sont les deux films phares de ce début d'année. Ces documentaires nous offrent des regards et questions sincères, ceux de la jeunesse et de cinéastes partis en voyage, au-delà des frontières et des époques. Au fil de leur périple, on peut être bousculés... les mémoires, les histoires de famille et les héritages de l'époque coloniale résonnent sur le chemin, entre humour et mélancolie. Au terme de ce voyage, vers l'autre et dans soi-même, il y a aussi de beaux apprentissages. Ces films nous montrent que les identités et les appartenances ne sont pas des limites rigides et imposées. Nos identités sont au contraire bien vivantes et plurielles, aussi fragiles que lumineuses.

- PLEXUS

Créée en février 2013, l'association a pour objet de : soutenir la création, la production et la diffusion d'œuvres audiovisuelles, ainsi que toute création faisant intervenir l'image, le son, les arts plastiques, la littérature, la musique, la danse et le théâtre. Cette structure œuvre à ce que l'éducation à l'image et la pratique artistique collective soient un moyen de connaissance et de partage des enjeux sociaux et économiques du monde contemporain et de son histoire en organisant des ateliers, stages, rencontres, expositions... Fondée à Montreuil, où elle a exercé ses premières années d'activité, dont la production de « La pêche et l'olive », l'association Plexus[1] est depuis 2018 établie à Marseille.

[1] Nous remercions Plexus pour nous avoir transmis l'essentiel des photographies qui figurent dans ce dossier.

2. PRÉSENTATION DU FILM

- SYNOPSIS

Un groupe d'adolescents de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, part faire connaissance avec des jeunes palestiniens de leur âge à Beit Sira, un petit village perché au-dessus des champs d'oliviers. Des rencontres qui vont bousculer leurs repères et leurs certitudes. Le film retrace, pendant un an, leur parcours plein de doutes, de contradictions mais aussi de surprises et de promesses. Au fil de leurs pérégrinations, ils se dévoilent et livrent à leur manière leur vision du monde, puissante, généreuse et d'une étonnante maturité.

- LES RÉALISATEURS

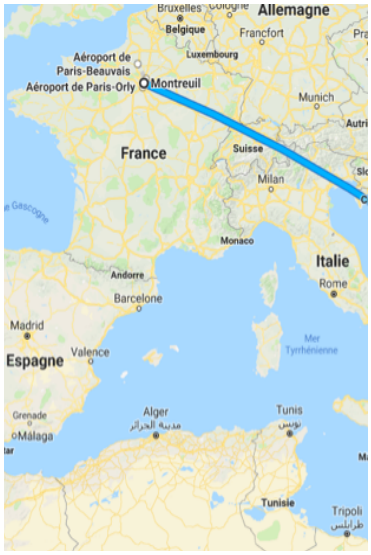
Diplômé en Arts du spectacle à l'Université de Caen, **Abdelatif Belhaj** est monteur et réalisateur. Il est d'abord comédien puis danseur avant de se passionner pour l'art vidéo et la création documentaire. Il mène également des ateliers artistiques dans une demarche d'éducation à l'image en France et à l'étranger avec différents types de publics. En 2014, il crée le Ciné bel air, un ciné-club animé par un comité de programmation participatif, pour diffuser des documentaires de création et inviter les réalisateurs à parler de leur travail. Il réalise ***La pêche et***

l'olive (2016), son premier film documentaire, qu'il a écrit et realisé avec Lolita Bourdet, en collaboration avec Roselyne Burger, administratrice de l'Association Plexus, productrice du film.

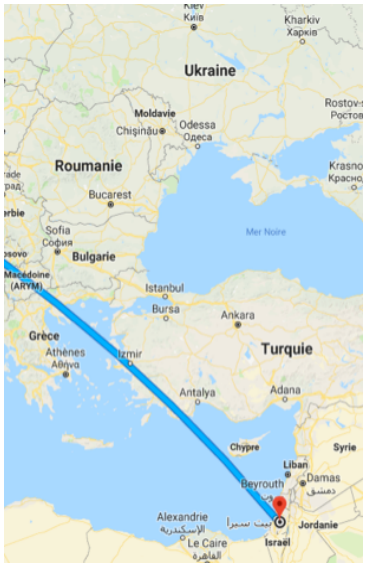
Lolita Bourdet est photographe professionnelle, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. En 2010, elle est la lauréate du prix pour la Jeune Création du Bal avec son projet « René & Jean ». Elle développe depuis ses projets personnels dans le cadre de résidences artistiques, s'expose en France, en Italie et au Canada. Le documentaire est son mode narratif de prédilection, où la photographie joue un rôle majeur, qu'elle complète par elle même ou en collaboration d'éléments plastiques, sonores ou textuels. En parallèle, elle intervient au sein d'ateliers artistiques auprès des jeunes publics pour des institutions scolaires, culturelles et sociales en France et à l'étranger.

- CONTEXTUALISATION

PREPARER LE VOYAGE : D'UNE RIVE A L'AUTRE DE LA MEDITERRANEE



Les communes de Montreuil et de Beit Sira ont créé un partenariat en 2005.
À l'occasion des dix ans de ce jumelage, ces deux villes ont souhaité renforcer les liens entre les populations de leurs territoires. Elles ont choisi de cibler le public adolescent (14-17 ans) pour investir dans un projet collectif basé sur l'immersion dans une autre culture.



A Montreuil, ce sont des jeunes du quartier Bel Air / Grands Pêchers, accompagnés et encadrés par le Centre social municipal, qui participent à cet échange. Ils ont donné à celui-ci le nom de « Tabadoul », qui signifie « échange » en arabe.

En amont, les deux groupes de jeunes ont été préparés à la rencontre interculturelle avec des cours de langue, des ateliers de découverte culturelle, des ateliers pédagogiques et un premier échange par internet. La première rencontre entre les deux groupes a lieu en

avril 2015 avec le séjour à Beit Sira du groupe de jeunes montreuillois, et se prolonge au mois de juillet 2015, lors de l'accueil à Montreuil des jeunes palestiniens.

Ce projet a suscité l'intérêt des artistes, Abdelatif, Lolita et Roselyne, travaillant à l'époque à Montreuil, qui ont vu l'occasion de raconter cette belle rencontre et de mettre en perspective différents regards au moyen de leur caméra. En amont de leur départ, les jeunes français ont pu assister à des projections, des cours de langue, des lectures sur le territoire, la culture et diverses thématiques relatives à la Cisjordanie.
Lorsque les deux groupes se sont réunis pour ne faire plus qu'un, divers ateliers de photo et vidéo ont également été animés ; cette expérience aura notamment permis d'éditer un recueil photographique et de rendre naturelle la présence des dispositifs cinématographiques et de l'équipe réduite de tournage du film documentaire.

BEIT SEIRA ET MONTREUIL

Présentation de Beit Sira

Beit Sira est une commune rurale de 3 500 habitants située à 15 km à l'ouest de Ramallah, le long de la ligne verte qui délimite les frontières reconnues par la communauté internationale entre la Palestine et Israël. Autrefois ville ouverte et carrefour de circulation entre la Cisjordanie, Israël et Gaza, Beit Sira est aujourd'hui enclavée de trois côtés :

- à l'ouest, par le mur de séparation construit par Israël (dont la construction a privé les habitants de Beit Sira d'une partie de leurs terres agricoles)

- au nord, par l'autoroute sécurisée 443 reliant Tel Aviv à Jérusalem, dont l'accès est étroitement contrôlé par un check-point

- au sud, par la présence d'une colonie israélienne sur les terres d'un village voisin.

Repères historiques et impact des accords d'Oslo

La fin de la Guerre Froide et de la guerre du Golfe, qui placent les Etats-Unis en position d'hégémonie diplomatique, ouvrent la porte pour un processus de paix ambitieux. Israël reconnait l'OLP (dirigé par Yasser Arafat) comme un acteur à part entière du conflit, avec lequel il faut négocier. Ce rapprochement se concrétise avec les accords d'Oslo en 1994-1995. Le principe de base est simple: la terre contre la paix. Les Palestiniens parviennent à établir un pouvoir politique en Cisjordanie et à Gaza. L'autorité pales- tinienne inaugure les institutions représentatives de ce qui devait devenir, après le 4 mai 1999, l'État palestinien.

Accords d'Oslo (1994-95): La Cisjordanie est découpée en 3 zones qui n'ont pas le même statut. La zone A, soit 4% du territoire et 20% de la population correspond aux grandes villes palestiniennes, placée sous contrôle de l'Autorité palestinienne ; la zone C, soit 73 % de la Cisjordanie, reste sous contrôle exclusif israélien. ; la zone B, 70 % de la population, reste dans un entre-deux puisque l'armée israélienne peut y pénétrer à tout moment. Ainsi, paradoxalement, la mise en œuvre des accords d'Oslo a entrainé un processus de fermeture ou de bouclage des Territoires palestiniens.

En application des accords d'Oslo de 1993, le territoire de Beit Sira est presque exclusivement sous contrôle israélien : les habitations sont en grande partie en zone B (sous contrôle militaire israélien) et une partie des habitations ainsi que l'ensemble des terres agricoles sont en zone C (sous contrôle civil et militaire israélien).

Ce contexte géopolitique a des conséquences importantes pour les habitants. Dans le domaine de la sécurité, la proximité du Mur et du check-point créent une situation d'insécurité, en particulier la nuit. Dans le domaine économique, la perte de terres agricoles et l'enclavement ont des répercussions importantes sur les revenus des habitants et l'emploi (le taux de chômage des jeunes dépasse les 60%). Afin de s'inscrire dans le cadre de la réforme territoriale souhaitée par l'Autorité palestinienne, Beit Sira s'est rapprochée à partir de 2011 des trois communes voisines (Beit Liqya, Kharbata Al Misbah et Beit Nuba) pour créer une intercommunalité autour de l'eau et de la gestion des déchets.

La Dabkeh, une danse traditionnelle

La ***dabkeh*** (en arabe : دبكة, « coup de pied ») est un type de danse folklorique connu au Levant, avec plusieurs versions régionales. C'est une danse de groupe en ligne où les danseuses et danseurs se tiennent les mains et frappent le sol fortement. Elle est le plus souvent dansée dans les mariages, les banquets et les fêtes occasionnelles.

Le meneur de la *dabkeh* entraîne avec lui la danse et les autres danseurs. Il est appelé *ras* (chef) et est autorisé à improviser sa danse. Il tient à la main un collier de perles *masbaha* et le fait tourner en l'air pendant que les autres danseurs donnent le rythme. Les danseurs poussent parfois des cris pour donner de l'énergie à la danse et l'accentuer. Elle est présente dans la culture syrienne, palestinienne, libanaise, jordanienne, turque (*halay*), arménienne (*churdj bar* ou *koçari*) et kurde.

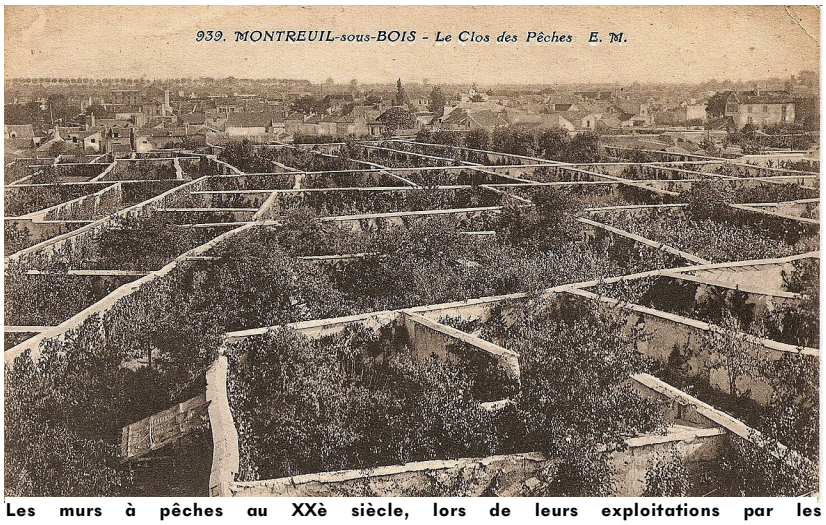
Présentation de Montreuil

Située dans le département de la Seine-Saint-Denis, aux portes de Paris, Montreuil est la deuxième ville la plus peuplée du department, après Saint-Denis, et la cinquième ville d'Ile-de-France de par sa population : 104 139 habitants au 1er janvier 2013.

Jusqu'au début des années 2000, la population de Montreuil se caractérisait par une présence importante des catégories populaires (ouvriers, employés, artisans...) ainsi que par une forte diversité ethnique. 90 nationalités y étaient alors recensées, dont une proportion élevée de Maliens, ce qui est toujours actuellement vrai : le surnom de « deuxième ville du Mali » lui a été souvent attribué, (bien que cela soit statistiquement faux)

Toutefois, une enquête réalisée par Anaïs Collet, chercheur en sociologie de l'Université Lyon II, a mis en valeur le fait que le Bas-Montreuil s'est peuplé, dès le début des années 1980, d'intermittents des arts vivants, peintres ou sculpteurs. Sont ensuite venus des techniciens, producteurs, scénaristes ou réalisateurs (arrivés de façon continue durant la même période) suivis d'autres catégories socio-professionnelles intellectuelles qui ont progressivement imprimé leur marque dans le tissu social local[2].

La culture des mûrs à pêches



Les murs à pêches au XXè siècle, lors de leurs exploitations par les arboriculteurs.Source :https://fr.wikipedia.org/wiki/Mur_%C3%A0_p%C3%AAches#/media/File:MONTREUIL_-_Le_clos_des_peches.jpg

Sur le plateau du haut Montreuil se trouvent une trentaine d'hectares de jardins cachés, des longues parcelles orientées les plus souvent nord-sud et enfermées dans de hauts murs blanchâtres. C'est le cœur de ce qui reste des fameux Murs à pêches, lieu, outil de travail et symbole de l'horticulture montreuilloise, fierté multiséculaire de l'arboriculture française. Les murs à pêches sont faits de moellons, de terre et de plâtre... Ils protègent les cultures des intempéries et gardent la chaleur du soleil, permettant de produire à Paris certaines cultures méridionales, dont la plus prisée, celle du pêcher. Les arbres sont élevés à plat le long des murs, ce qui parmi autres avantages facilite les soins comme la cueillette, en fixant les branches avec des morceaux de tissus cloués dans le crépi, ce qu'on appelle le palissage à la loque. La technique du palissage (pas sur mur mais en champ) deviendra même, au XXe siècle, le modèle de la production fruitière dans le monde entier. À leur apogée, dans la seconde moitié du XIXe siècle, les murs à pêches couvrent plus d'un tiers de la ville, soit 320 hectares pour plus de 300 km de murs et environ 600 km de linéaires en exploitation et débordent largement sur les villes de Rosny, Romainville, Bagnolet, Fontenay...

[2] COLLET Anaïs, "Sociologie des acteurs de la gentrification des quartiers anciens et centraux d'hier et d'aujourd'hui", http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id_article=20

3. CONTENU CINEMATOGRAPHIQUE

• LE POINT DE VUE DE LA JEUNESSE

Dans ce documentaire, ce sont les jeunes qui ont la place principale. En effet, les auteurs ont adopté leur point de vue, la caméra se situe à leur hauteur et il n'y a quasiment pas d'adultes qui apparaissent à l'image. Grâce à ce parti pris fort, le film est centré sur la perception des jeunes et sur leur transformation au fil du récit.

Les réalisateurs ont choisi de construire une narration proche de la réalité pour documenter le(s) voyage(s) initiatique(s) traversé(s) par les deux jeunesses, montreuilloise et palestinienne. La chronologie respecte les événements et nous découvrons tout d'abord le premier voyage des jeunes montreuillois, puis celui des Palestiniens.

Du point de vue du montage, certaines scènes mettent en valeur la construction des liens symboliques entre les jeunes. Ainsi, dès le début du film, nous assistons à la rencontre entre les groupes français et palestinien avec une mise en scène des difficultés linguistiques. Le jeu du « téléphone arabe » permet de contourner la barrière de la langue qui devient un lien ludique pour faire connaissance.

• L'AUTRE, MON MIROIR

La pêche et l'olive permet de mettre en parallèle des histoires et des territoires de Palestine et de France et de les faire résonner ensemble : à Beit Sira se trouve une rue de Montreuil, tandis qu'à Montreuil une autre se nomme « Beit Sira ». En Cisjordanie, les adolescents partent à la découverte des plantes aromatiques, tandis qu'en France, un jardinier raconte aux jeunes l'histoire des murs à pêche de Montreuil.

Ce film ne vise pas seulement à aller à la rencontre des habitants de Montreuil et de Beit Sira, il propose aux jeunes, et par là aux spectateurs, de s'interroger sur ce qui constitue nos identités. C'est donc à travers le regard de l'autre que les jeunes construisent leur identité propre, leur appartenance à un territoire : *« Devant les classes de Palestiniens qui attendent leurs visiteurs Français se présentent Aziza, Cennet, Nohobo, Bilel, Mariam, Rami, Sirandou Ryad ou Ines, originaires de Côte d'Ivoire, du Maroc, du Mali, d'Algérie, d'Egypte ou de Turquie, qui jusqu'ici n'auraient jamais pensé se définir comme Français. »*[3].

La thématique de l'altérité, de la rencontre avec l'autre au cinéma, est un thème cher au documentaire anthropologique. Qu'est-ce que c'est finalement aujourd'hui être Français ? Qu'est-ce que cela veut dire être Palestinien ? Construire une identité, qu'elle soit culturelle, nationale ou encore propre, c'est aussi passer à travers la déconstruction de certains poncifs : Paris ce n'est pas que la tour Eiffel ou seulement des blonds aux yeux bleus, et la Palestine, ce n'est pas toujours la guerre.[4]

---

[3] ROUXEL Mathilde, "Parcours initiatique de la banlieue parisienne à la Cisjordanie", publié le 19 décembre 2018, http://africultures.com/peche-lolive-dabdelatif-belhaj-lolita-bourdet/

[4] Ibid.

Les jeunes de Montreuil et de Beit Sira se rencontrent et se construisent au moyen du voyage et du partage avec l'autre. La caméra est un pont, un médiateur pour faciliter la rencontre entre un public et une histoire donnée. Si les spectateurs du film ne peuvent pas faire le voyage comme ces adolescents, alors c'est l'image qui viendra à eux. Le voyage initiatique peut alors s'opérer dans la salle de cinéma et nous emmener vers d'autres interrogations, pérégrinations. *« Ce documentaire nous propose de nous interroger sur notre perception de la Palestine à travers le regard sincère, néanmoins dépourvu de naïveté de jeunes en échange scolaire en Palestine. En miroir, la deuxième partie du documentaire propose également une réflexion sur l'identité française à travers la découverte des jeunes de Beit Sira en visite en France. »*[5]

4. ALIMENTER LE DÉBAT

- ### RENCONTRES ET DÉCOUVERTES

1. Comment les jeunes se présentent-ils lors de la première rencontre ?

2. Quelle est la réaction des jeunes français quand ils découvrent le quotidien de leurs camarades palestiniens ? Quelles connaissances en avaient-ils avant de les rencontrer ? Pourquoi sont-ils étonnés ?

- ### IDENTITÉS ET TERRITOIRES

3. Toujours lors de la première rencontre, qu'est-ce qui distingue les deux groupes et qui suscite une remarque assez vive d'une élève palestinienne ? Qu'en pensez-vous ?

4. De quelle manière les élèves français s'interrogent-ils sur l'image qu'eux-mêmes renvoient en tant que représentants de la France ?

- ### PARTAGES, ECHANGES

5. Quelles sont les deux scènes qui symbolisent la fierté des chaque groupe à montrer les richesses de leur territoire ?

6. Quels sont leurs clivages, leurs différences ?

7. Quel moyen les deux groupes trouvent-ils pour concrétiser, au-delà de leurs différences, à la fois leurs échanges et leur fierté d'appartenir à leur territoire ?

- ### SUR LE TITRE

8. Que vous inspire-t-il ? Sa signification ? Il semble que la célébrité de la pêche de Montreuil remonte à Louis XIV, que pouvez-vous en dire

[5] VICENTE Léa, "La pêche et l'olive: Rencontres en Terres que l'On Pensait Connaître", 29 mai 2017, http://onorient.com/peche-lolive-rencontres-terres-lon-pensait-connaitre-20837-20170529

5. BIBLIOGRAPHIE

COLLET Anaïs, “Sociologie des acteurs de la gentrification des quartiers anciens et centraux d’hier et d’aujourd’hui”, http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id_article=20

ROUXEL Mathilde, “Parcours initiatique de la banlieue parisienne à la Cisjordanie”, publié le 19 décembre 2018, http://africultures.com/peche-lolive-dabdelatif-belhaj-lolita-bourdet/

VICENTE Léa, “La pêche et l’olive: Rencontres en Terres que l’On Pensait Connaître”, 29 mai 2017, http://onorient.com/peche-lolive-rencontres-terres-lon-pensait-connaitre-20837-20170529

Site officiel de la ville de Montreuil, http://www.montreuil.fr/

« Montreuil », Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Montreuil_(Seine-Saint-Denis)

Dossier réalisé par l’association Aflam
Claude Lecleach, Charlotte Deweerdt, Elsa Duval

42 rue Saint-Seäns
13001 Marseille

CONTACT :
mediation@aflam.fr
06.38.51.93.30
04.91.47.73.94